

## LA CHAVANNE

*Appellat. ancienne : Cabanna (XIIe s.)*

*Habitants : Les Chavannots*

*Population : 1976, 237 ; 1948, 480 ; 1911, 300 ; 1936, 244 ; 1954, 185 ; 1982, 269.*

*Altitude : 305 m.*

*Superficie : 282 ha.*

*A 1 km. de Montmélian*

*Hameaux : La Bassée\*, Blondet, La Chavanne, Mollard Geneviev\*, Portier\*, La Remarde\*, la Roche\*.*

La Chavanne est la première commune que l'on rencontrait sur la route d'Italie après la traversée du pont de Montmélian. Ce fut toujours un territoire voué à l'agriculture, comme en témoigne de nombreux hameaux et lieux dits et un habitat assez dispersé. C'est aussi l'une des plus petites communes du canton après Arbin. Casalis au début du XIVe s., trouvait ses habitants "mal faits de leurs personnes et indolents".

### *L'histoire*

La paroisse est en tout cas ancienne (première mention au XIIe s.) ; elle ne semble cependant n'avoir jamais eu aucun rôle défensif comme sa voisine, Planaise, et était surtout un établissement agricole dont les habitants pouvaient en cas d'attaque, trouver refuge soit au camp de Montmélian soit à celui de Planaise. On sait peu de chose sur l'histoire de la localité avant le XVIIIe s., sinon qu'à l'époque carolingienne, elle était rattachée au diocèse de Maurienne\*. L'ancienne seigneurie de la Chavanne, dont devait faire partie le "château" de la Roche, devenait Comté

\* Le 4 décembre 1570, la Chavanne fut érigée en baronnie unie à celle de l'Orme en faveur de Pierre de Fangon, seigneur de l'Orme.



*Maison forte de la Roche (Cliché B. Baudouy).*

en 1789 en faveur d'Etienne Charrot, seigneur de St Jeoire. D'après Casalis, les De Mareste furent seigneurs de ce lieu. La maison de la Roche est située à la sortie du village en direction de Planaise.

En 1803, la paroisse est unie à Montmélian, mais les habitants manifestent leur hostilité au nouveau plan de réorganisation postérieur à la tourmente révolutionnaire. Ils devront attendre 1845 pour avoir une paroisse indépendante, grâce, entre autres, à la générosité du Comte Pillet-Will qui s'engageait à assurer le traitement du recteur (curé).

Comme beaucoup de paroisses du canton, la Chavanne avait dû subir les contre coups du siège de Montmélian. L'église et la cure durent être refaites après l'incendie du 22 avril 1705, lors de l'investissement de Montmélian. Une batterie était en effet installée au Grand Blondet (lieudit aujourd'hui le Camp) et répondait aux tirs de celle des Caloudes, derrière le château de la Pérouse (entre Montmélian et Arbin). La nouvelle église est dédiée à St Michel et date du XIVe s. L'ancienne, placée sous le vocable de St Eusèbe, premier évêque de Vercel se trouvait en contrebas, vers l'Isère, non loin de l'antique fontaine de St Ment (St Men). La légende ferait remonter le jaillissement de la source au VIe s. Meen, moine irlandais (ou anglais) qui passa presque toute sa vie en Bretagne, était en route vers Rome, lorsqu'il fit jaillir la source à la demande des habitants du lieu, en frappant le sol de son bâton de pèlerin. L'eau était douée de vertus thérapeutiques et guérissait les maladies des yeux et de la peau.

### *L'économie*

L'économie de la Chavanne était, on l'a vu, exclusivement agricole : orge, maïs, pommes de terre, blé noir, chan-

vre, élevage du bétail. En l'an XII, il n'y avait pas de moulins. Casalis ajoute à cette liste la production de "raisins exquis", récoltés sans doute dans le petit vignoble du camp, au revers de la colline de Blondet qui produisait un vin rouge digne de celui de Montmélian, dit "vin du camp". Les noyers étaient également réputés ; ils servaient au début du XIXe s. à la fabrication de charrettes et de meubles en bois. Dans les mêmes années, il y avait en plus, deux fours à pain et une fabrique de fer à cheval et d'articles aratoires, un four à briques. Malgré la vogue du 15 août qui attirait environ cinq cents personnes et s'accompagnait de danses et de banquets, la population était réputée tranquille mais processive. Les archives ont gardé, en effet, la trace d'un de ces procès au XVIIIe s., contre les Dominicains de Montmélian, à propos de l'écoulement des eaux du marais voisin ; ce marais causait d'ailleurs bien des soucis aux habitants car il rendait l'air insalubre ; on mit des années avant de le dessécher.

La situation économique évolua peu jusqu'à la guerre de 1939. A côté de l'élevage des porcs, nombreux à la Chavanne, on notait avant la dernière guerre, une fromagerie, et deux distilleries d'eau de vie.

Vers 1960, il y avait encore à la Chavanne quelques artisans (charron, forgeron, menuiseries etc.) et des commerçants d'alimentation. On notait aussi deux coopératives la C.G.A. et la C.U.M.A.

Aujourd'hui l'élevage reste une survivance (il n'y a plus que deux éleveurs). C'est surtout la polyculture qui domine avec une prépondérance du maïs.

Vers 1968, une zone industrielle s'est installée ; elle regroupe actuellement une entreprise de dragage, une fabrique de moëllons et une fabrique d'enrobés.

Parmi les artisans, il y a quelques maçons, plâtriers, et un réparateur de machines agricoles.